

XYZ. La revue de la nouvelle

Au comptoir des parfums : des essences nouvelles

Pierre Karch



Numéro 44, hiver 1995

Parfums

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Karch, P. (1995). Au comptoir des parfums : des essences nouvelles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (44), 4-5.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

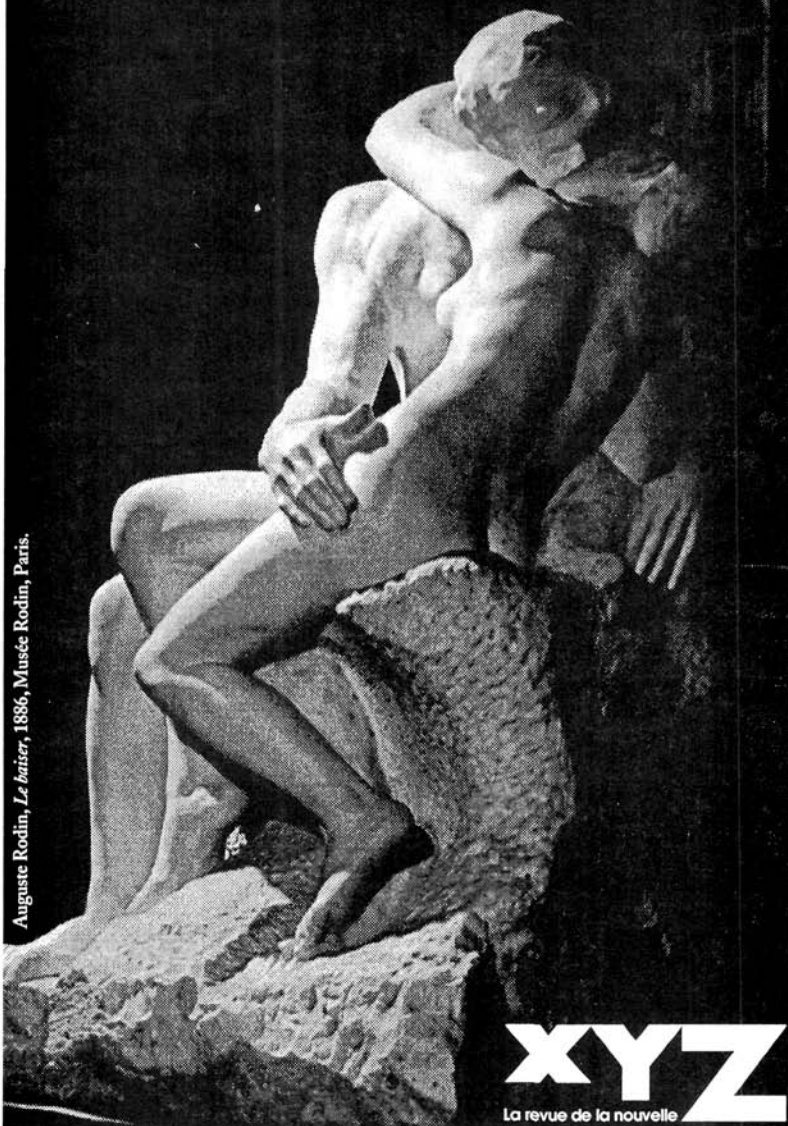
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Moi, j'aime...

Auguste Rodin, *Le baiser*, 1886, Musée Rodin, Paris.



XYZ
La revue de la nouvelle

Au comptoir des parfums : des essences nouvelles

Pierre Karch

Dans sa recension de *La pureté dangereuse* de Bernard-Henri Lévy, parue récemment dans *Le Devoir* (21-22 janvier 1995, p. C18), Marcel Fournier paraphrase l'anthropologue anglaise Mary Douglas lorsqu'il avance que « tout ce qui est de l'ordre de la *souillure* fait peur, en même temps qu'il exerce une fascination ». D'où l'importance des parfums qui camouflent et la peur et la souillure, transformant nos corps de glaise en jardins et nos hantises en désirs.

Cela peut mener loin, au Déluge même auquel Dieu, malgré la promesse faite à Noé, a recours une seconde fois (« Comment Marie-Noëlle sauva le monde » de Mireille Desjarlais-Heyneman).

Plus près de nous (« Le palimpseste essentiel » de Michel Lord), le temps qui passe sous notre nez se confond dans les narines. Peut-on refaire le XIX^e siècle ? Le XX^e ? Le nez dans les vieux livres, on éternue sur la poussière. Magie ou plaie du hasard, les mots et les images que l'on soulève ne retombent pas tout à fait au même endroit.

Dans les Cévennes, pays rude, la réalité est plus stable. Gravée dans le granit, elle ne se fait toutefois comprendre qu'à demi-mot (« Le tombeau du millionnaire » de Jean-Claude Susini).

C'est le langage propre, subtil, tout en nuances, des parfums qui attisent la passion, l'amour d'abord, la vengeance ensuite (« Ce qu'il en restait » de Vittorio Frigerio), servent d'aide-mémoire (« Jean, Mackie et les autres... » de Claudette Gravel et « Les odeurs retrouvées » de Régis Normandeau), arrondissent les angles du quotidien (« Clin d'œil au quotidien » de Lélia Young) et font rêver (« Obsession » de Pierre Karch).